

## CI ENCOUMENCE LI DIZ DE PUILLE.

I

Cil Damediex qui fist air, feu et terre et meir,  
Et qui por notre mort senti le mors ameir,  
Il doint saint paradix, qui tant fait a ameir,  
4 A touz ceulz qui orront mon dit sans diffameir !

II

De Puille est la matyre que je vuel coumancier  
Et dou roi de Cezile, que Dieux puisse avancier  
Qui vodrat elz sainz cielz semance semancier  
8 Voisse aidier au boen roi qui tant fait a prisier.

III

Li boens rois estoit cuens d'Anjou et de Provance,  
Et s'estoit filz de roi, freres au roi de France.  
Bien pert qu'il ne vuet pas faire Dieu de sa pance<sup>1</sup>  
12 Quant por l'arme sauveir met le cors en balance.

IV

Or preneiz a ce garde, li groz et li menu<sup>2</sup>,  
Que, puis que nos sons nei et au siecle venu,  
S'avons nos pou a vivre, ç'ai ge bien retenu ;  
16 Bien avons mains a vivre quant nos sommes chenu.

V

Conquerons paradix quant le poons conquerre ;  
N'atendons mie tant meslee soit la serre.  
L'arme at tantost son droit que li cors est en terre ;  
20 Quant sentence est donee, noians est de plus querre.

VI

Dieux done paradix a touz ses bienvoillans :  
Qui aidier ne li vuet bien doit estre dolans.  
Trop at contre le roi d'Yaumons et d'Agoulans<sup>3</sup> ;  
24 Il at non li rois Charles, or li faut des Rollans.

VII

Sains Andreuz<sup>4</sup> savoit bien que paradix valoit  
Quant por crucefier a son martyre aloit. fol. 59 r<sup>o</sup>

<sup>1</sup> *faire Dieu de sa pance*. Cf. O 732 et note.

<sup>2</sup> 13-16. Thème courant. Cf. Z 97 ss. ; *Recueil de chansons pieuses*, p. p. (JARNSTRÖM, I, p. 21, str. III : « Quant li lions naist, lors commence a morir ; et quant plus vit, et moins a a durer » ; etc.

<sup>3</sup> 23-24. Par allusion au nom de Charlemagne, que rappelle celui du nouveau roi de Sicile.

<sup>4</sup> Le nom de s. André vient sans doute ici en raison de ce qu'il représentait pour les croisés. L'auteur de l'*Histoire anonyme de la première croisade* (éd. L. Bréhier, pp. 133-134) raconte comment le saint apparut à Pierre Barthélemy, lui fit découvrir la sainte Lance en présence des chefs croisés, et lui annonça la prochaine victoire des chrétiens (la prise d'Antioche, le 28 juin 1098).

28 N'atendons mie tant que la mors nos aloit,  
Car bien serions mort se teiz dons nos failloit<sup>5</sup>.

VIII

Cilz<sup>6</sup> siecles n'est pas siecles, ainz est chans de bataille,  
Et<sup>7</sup> nos nos combatons a vins et a vitaille ;  
Ausi prenons le tens com par ci le me taille<sup>8</sup>,  
32 S'acreons seur noz armes et metons a la taille<sup>9</sup>.

IX

Quant vanra au paier, coument paiera l'arme,  
Quant li cors selon Dieu<sup>10</sup> ne moissonne ne same ?  
Se garans ne li est Dieux et de la douce Dame,  
36 Gezir l'escouvanra en parmenable flame.

X

Picheour vont a Roume querre confession  
Et laissent tout encembla avoir et mansion,  
Si n'ont fors penitance ; ci at confusion :  
40 Voisent un pou avant<sup>11</sup>, s'avront remission.

XI

Bien est foulz et mauvais qui teil voie n'emprunt  
Por eschueir le feu qui tout adés emprant ;  
Povre est sa conciance quant de rien nou repret ;  
44 Pou prise paradix quant à ce ne se prent.

XII

Gentilz cuens de Poitiers, Dieux et sa douce Meire  
Vous doint saint paradyx et la grant joie cleire !  
Bien li aveiz montrei loiaul amour de frere ;  
48 Ne vos a pas tenu couvoitize l'aveire.

XIII

---

<sup>5</sup> *mort*, spirituellement. — *dons*, celui du paradis.

<sup>6</sup> *cilz*, leçon peut-être erronée, au lieu de *cist*.

<sup>7</sup> *Et*, « Et pourtant ».

<sup>8</sup> *com par ci le me taille*, « sans nous donner de mal ». Cf. AB 217. Sur cette expression, voir P. MEYER (*Romania*, t. VI, 1877, p. 498) et G. PARIS (*ib.*, t. XVIII, 1889, p. 288 ; reproduit dans *Mélanges linguistiques*, p. 593). Le sens originel de *par ci le me taille* et celui de la comparaison qui en a été tirée sont clairement indiqués dans un sermon de Nicolas DE BIARD (HAURÉAU, *N. E.*, t. II, p. 288) : « Magistri caementariorum (les contremâîtres maçons), virgam et cyrothecas (les plans) in manibus habentes, dicunt aliis *Par ci le me taille* (taille-moi cette pierre à cet endroit), et nihil laborant et tamen majorem mercedem accipiunt ».

<sup>9</sup> A expliquer par l'idée courante qu'il faut dès cette vie payer le prix du bonheur céleste.

*acroire*, au propre « prendre à crédit » ; au figuré, comme ici, « ne pas payer dès cette vie le prix du salut éternel ». De là l'expression *acroire sor son ame* (AV 238), « engager son âme (qui paiera par sa damnation) ». De là aussi *acroire sor sa piau* (AE 30 ; AT 249 et 252), « engager son corps, sa personne même ». Ce dernier sens apparaît clairement dans Henri de Valenciennes, § 640 : « se Rollans puet iestre de nul d'iaus en saisine, il auront acreü sour lor piaus (ils auront à payer de leur corps) ».

*mettre a la taille*, « inscrire par une encoche sur un bâtonnet la reconnaissance d'une dette » (généralement chez le boulanger).

<sup>10</sup> *selon Dieu*, « comme Dieu l'entend ». Cf. G 77.

<sup>11</sup> *un pou avant*, « un peu plus loin » (en Pouille).

Bien i meteiz le votre, bien l'i aveiz ja mis ;  
 Bien moustreiz au besoing que vos iestes amis<sup>12</sup>.  
 Se chacuns endroit soi s'en fust si entremis,  
 52 Ancor oan eüst Charles mains d'anemis.  
 XIV  
 Prions por le roi Charle : c'est por nos maintenir<sup>13</sup> ;  
 Por Dieu et sainte Eglize s'est mis au couvenir.  
 Or prions Jhesucrit que il<sup>14</sup> puist avenir  
 56 A ce qu'il a empris et son ost maintenir.  
 XV  
 Prelat, ne grouciez mie dou dizeime paier,  
 Mais priez Jhesucrit qu'il pance d'apaier ;  
 Car se ce n'a mestier, sachiez sanz delaier  
 60 Hom panrra a meïmes, si porroiz abaier<sup>15</sup>.

*Explicit.*

*Manuscrit* : C, fol. 58 v<sup>o</sup>.

*Graphies normalisées* : c'estoit, v. 10 ; s'ai, v. 15 ; ces, v. 21 ; c'en v. 51 ; c'est, v. 54. — *Ms.* : 36 les couvanra — 43 rien *mq.* — 52 moult d'anemis.

---

<sup>12</sup> *amis*, « un ami ». Allusion à un proverbe bien connu (Morawski, nos 170, 171 ; *Proverbe au vilain*, Tobler n<sup>o</sup> 72 et note).

<sup>13</sup> *maintenir*, leçon suspecte : il est difficile de trouver au mot, dans un hémistiche d'ailleurs peu clair, une nuance de sens justifiant la rime avec le même au vers 56.

<sup>14</sup> *il*, Charles.

<sup>15</sup> 57-60. Il s'agit de la résistance opposée alors par le clergé au paiement du dixième (voir Introduction, *Les circonstances historiques*, p. 86, et Notice, *La date*, 2<sup>o</sup>, *b*). Entendre : « Ne grognez pas pour payer le dixième, mais priez plutôt Jésus-Christ de s'occuper d'acquitter (votre dette) car, si cela ne sert à rien (si votre prière reste sans effet), sachez que sans délai l'on prendra à même (sur vos biens), et vous pourrez toujours aboyer ». Le conseil du v. 58 est, naturellement, une ironie. — *apaier* se dit, entre autres sens, pour « satisfaire (un créancier) ». *ce n'a mestier* est une locution courante. Pour l'idée « donnez, ou l'on vous prendra », cf. le proverbe « qui ne done, l'en lui toult » (Morawski, n<sup>o</sup> 2022), et dans HAURÉAU, *N. E.*, t. IV, p. 66 : « Date nobis, vel auferremus a vobis. »